

Wilfried Meichtry

# Jusqu'au bout des rêves

*Katharina von Arx et  
Freddy Drilhon*

*Traduit de l'allemand par Camille Logoz*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2020

## REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à témoigner leur reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu et apporté leur collaboration à la parution de cet ouvrage. Il s'agit de Camille Logoz qui a assuré la traduction et de sa mentor Isabelle Rüf, de M<sup>me</sup> Charlotte Lukaszewski de la Fondation Horst Tappe pour son prêt de document, de Pro Helvetia qui a financé la traduction et du Collège des traducteurs Looren à Zurich. Sans eux cet ambitieux travail de mémoire n'aurait jamais pu être publié.

## prohelvetia



**Ville de Lausanne**  
Service des bibliothèques  
& archives



**Le Canton  
du Valais  
encourage  
la culture**  
Der Kanton  
Wallis  
fördert Kultur



**canton de  
vaud**

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture,  
du Service culturel du canton de Vaud, de la Ville de Lausanne  
et du Service de la culture du canton du Valais.

## [lo:rən]

Collège de traducteurs Looren

Cette traduction a bénéficié du soutien du Collège  
de traducteurs Looren.

Couverture : Collection Nagel et Kimche

Titre original : *Die Welt ist verkehrt, nicht wir!* Katharina von Arx und Freddy Drillhon

© 2015. Éditions Nagel et Kimche Verlag AG, Zurich

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière

BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains

Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-874-7

# **Première partie**



*Katharina von Arx, 1948.*

«Katharina a disparu!»

Anna est hors d'haleine. Sa main s'agrippe à la poignée de la porte du bureau. Voilà plus d'une heure qu'ils la cherchent. Il faut appeler la police! Arthur von Arx hausse les sourcils et sourit, amusé par les cris stridents de la gouvernante. Puis il se lève, époussette sa veste et passe sans mot dire devant Anna, stupéfaite. Sans la moindre hésitation, il se dirige alors vers la grande prairie à quelque deux cents mètres de la fabrique. Une vingtaine de roulettes sont réparties sur la grande surface d'herbe, entourées de chevaux qui paissent, de quelques mulets isolés, et çà et là d'une poule. Des adultes s'affairent, des enfants couraient.

Voilà deux jours qu'il est venu avec Katharina voir l'arrivée des gitans. La petite fille avait été fascinée. Elle n'avait jamais rien vu de tel. Des maisons sur roues, tirées par des chevaux! Les yeux brillants, elle avait voulu faire part de sa découverte à sa mère. Prise de panique, celle-ci avait sommé la gouvernante de verrouiller toutes les portes. «Tu n'y retourneras pas, avait-elle ordonné à sa fille l'index levé, les gitans sont des voleurs d'enfants!»

Arthur aperçut rapidement sa fille. Elle était assise sur les marches d'une roulotte tzigane délabrée et jouait avec une enfant qui devait avoir à peu près son âge. Il s'approcha prudemment et observa les deux petites. Katharina parlait avec une bûche qu'elle tenait dans ses bras, sur laquelle on avait peint une paire d'yeux et qu'on avait affublée de guenilles. La petite gitane, radieuse, avait enfilé le manteau de Katharina et bordait *Rosalie*, la poupée de porcelaine qu'Arthur venait d'offrir à sa fille, dans son petit landau.

Käthe von Arx ne comprit pas pourquoi son mari avait permis à Katharina de laisser à la petite gitane son manteau, *Rosalie* et le landau. L'image des deux petites plongées dans leur jeu l'avait ému, dit Arthur à sa femme pour tenter de l'amadouer – et la générosité n'était-elle pas une noble qualité? D'ailleurs, les objets donnés pouvaient tous être remplacés. La rencontre avec la petite gitane avait été une aventure unique pour Katharina, à laquelle il n'avait pas voulu mêler son autorité. La



*Katharina, 3 ans, 1931.*

couverture du landau qu'elle s'était donné la peine de crocheter n'était pas si facile à remplacer, objecta Käthe avec humeur. Katharina était une sauvageonne difficile à discipliner, c'est pourquoi elle avait besoin d'une éducation plus sévère que ses frères.

Arthur était fou de sa fille de 4 ans. Il aimait son sourire éclatant, ses boucles rebelles, et il ne pouvait s'empêcher d'avoir la larme à l'œil quand il rentrait le soir de la fabrique et qu'il l'entendait dévaler les escaliers pour se jeter dans ses bras.

«Mes hommages, *Comtessa!*» s'exclamait-il alors au garde-à-vous. Puis il s'inclinait révérencieusement en enchaînant les compliments exubérants.

«Je suis, votre Altesse, votre plus humble serviteur», sifflait-il galamment en clignant exagérément des yeux. La fillette riait aux éclats et regardait son père avec des yeux étincelants. Katharina adorait ce rituel; elle avait beau le connaître par cœur, elle piaffait d'impatience en attendant la suite.

« Si Mademoiselle veut bien se donner la peine, poursuivait le père avec un large sourire, de m'accompagner faire le pitre ? »

« Oui, le pitre, le pitre ! » criait Katharina, folle de joie, en montant les escaliers quatre à quatre avec son papa. Un instant plus tard, tous deux se chamaillaient dans la chambre de jeu à qui ferait la plus affreuse grimace tout en chantonnant des mélodies de leur invention.

Katharina aimait son père par-dessus tout. C'était le plus grand magicien du monde ! Ses histoires l'entraînaient dans des univers merveilleux où les arbres pouvaient parler et les humains voler. Il faisait apparaître comme par magie des poupées délicates, des livres pour enfants aux couleurs flamboyantes et même un chat du nom de *Mietzi*, qu'elle trouva un matin en se réveillant près d'elle sur la couverture.

Le lendemain de leur visite au camp de gitans, à son retour de la fabrique, Arthur trouva la petite Katharina en larmes. Elle s'inquiétait pour *Rosalie*, confia-t-elle à son père, et voulait savoir si les gitans étaient vraiment de mauvaises personnes, comme le disait maman. Arthur rassura sa fille : *Rosalie* était très heureuse dans sa nouvelle famille. Comme tante Irma, elle voyageait maintenant à travers le vaste monde, et vivait plein d'aventures.

Les habitants du village de Niedergösgen, à mi-chemin entre Aarau et Olten, s'étaient depuis longtemps habitués à l'adoration béate du directeur de fabrique pour ses enfants. Ils étaient estomaqués de voir comme il anticipait le moindre souhait de Katharina et de ses deux frères aînés. Des rumeurs de jouets sensationnels se répandaient dans le village comme une traînée de poudre. Ce qu'il ne trouvait pas dans le commerce, il le faisait spécialement conffectionner : un camion de pompiers pour les garçons, une splendide maison de poupée à trois étages pour Katharina. Certains dimanches après-midi, parents et enfants prenaient le chemin de la villa du fabricant à la Schmiedenstrasse pour admirer la Bugatti à pédales, les petits accordéons flambant neufs ou la grande balançoire dans le jardin.

Arthur von Arx voulait offrir à ses enfants ce que lui-même n'avait pas pu avoir : une enfance heureuse et insouciante. Il voulait consacrer autant de temps que possible à Arthur junior, Rolf et Katharina. Les moments qu'il passait à mettre en scène des aventures pour ses trois rejetons étaient pour lui autant d'occasions de se défouler et de rattraper sa propre enfance. Ce qu'il préférait, c'était quand il sortait en cachette de la maison avec ses trois petits pour se faufiler dans la fabrique. Là, il les installait dans un wagonnet qu'il lançait sur les rails et dans lequel il s'empressait de sauter à leur suite. Katharina, Rolf et Arthur junior

poussaient des cris de joie quand le wagonnet débouchait du hangar à la lumière du jour, crissant et mugissant sur les rails, puis fonçait, entraîné par la légère pente à travers la grande cour, droit sur l'entrepôt adossé à la maison familiale. Arthur se faisait un malin plaisir de se baisser pour que la gouvernante, alarmée par ce vacarme, sursaute et lève les bras au ciel, croyant que seuls les trois enfants se trouvaient à bord. Coiffe au vent, Anna filait alors à travers la cour en gesticulant, ouvrait grand les portes de l'entrepôt et se positionnait courageusement au beau milieu des voies pour empêcher le choc imminent entre le butoir et les enfants. Ce n'est qu'au dernier moment qu'Arthur tirait le frein du wagonnet, qui venait s'immobiliser juste devant Anna. Les enfants surexcités rayonnaient, le père ricanait d'un air fripon, et Anna fondait en larmes.

L'exubérance de son mari causait à Käthe von Arx beaucoup de souci. Elle essayait en vain depuis plusieurs années de le détourner de ses frasques infantiles. Pour un directeur, c'était tout simplement inconvenant. La fabrique de feutre était le plus grand employeur de la commune. Arthur se devait donc de montrer l'exemple. Il ferait mieux de se concentrer sur la bonne tenue de sa comptabilité, reprochait-elle à son mari qui n'aimait pas beaucoup les chiffres et dont les bilans annuels étaient en constante perte de vitesse. Arthur balayait d'un geste les rappels à l'ordre de sa femme : les enfants lui importaient plus que les affaires. Käthe allait donc régulièrement demander conseil à sa sœur aînée, Lilly, une dure à cuire que rien n'effrayait depuis sa mobilisation au front est de l'Empire austro-hongrois en 1917 et 1918. L'infirmière diplômée décréta qu'Arthur était irrécupérable ; il avait la malice dans le sang, on ne pouvait rien y faire. Mais pour les enfants, il n'était pas trop tard, Lilly en était convaincue ; elle promit à sa sœur de l'aider à faire en sorte que les âneries de von Arx, comme elle appelait les facéties d'Arthur, ne déteignent pas sur Arthur junior, Rolf et Katharina.

Arthur, né en 1898 dans une bonne famille zurichoise, avait perdu son père encore enfant et avait tout juste 18 ans quand sa mère mourut du typhus. Avec sa jeune sœur Irma, il partit vivre chez une tante à Münsingen, dans le canton de Berne. Il effectua là-bas un apprentissage d'employé de commerce et obtint, après son diplôme, un poste à la Société Fiduciaire Suisse à Bâle, où il se lia avec Willy Zähler, le fils d'une riche famille de fabricants de textile en Appenzell. En 1921, dans la maison bâloise des parents de son ami, Arthur fit la connaissance de Käthe, la sœur de Willy. Käthe était fascinée par le caractère vif et impétueux du charmant M. von Arx, dont la gaieté parvenait à dissiper en un claquement de doigts la morosité qui l'accablait. Ses traits fins ainsi que



*Arthur von Arx, vers 1925.*

ses yeux rêveurs et curieux renvoyaient à Käthe l'image d'un homme sensible et doux, encore bercé par l'innocence de l'enfance.

À 29 ans, suite à une grande déception amoureuse, Käthe Zähler se préparait à vivre une triste vie de vieille fille; elle eut donc peine à croire en sa chance quand Arthur, qui avait six ans de moins qu'elle, entreprit de lui faire la cour. L'insouciance du jeune couple fut de courte durée: quatre mois à peine après leur rencontre, Käthe tomba enceinte. Alors qu'elle craignait le scandale, il la demanda en mariage. Le 1<sup>er</sup> octobre 1921, le couple échangea ses vœux en l'église catholique-chrétienne de Binningen. Huit mois plus tard, Arthur junior voyait le jour.

Les jeunes parents étaient heureux, vivaient dans une grande maison avec des domestiques et avaient un avenir radieux devant eux. Six mois après la naissance d'Arthur junior, Käthe fut à nouveau enceinte. Arthur n'en pouvait plus de joie, persuadé que cette fois il aurait une fille. Käthe s'amusait de l'inébranlable certitude de son mari, qui ne tarda pas cependant à prendre un tour plus étrange. D'abord il acheta à sa fille – alors qu'elle n'était pas encore née – d'onéreuses poupées chez

Kämmer & Reinhardt, puis il prépara l'invitation au baptême ; à sa femme sur le point d'accoucher, il déclama ensuite un poème de bienvenue qu'il avait rédigé pour Katharina – car c'est ainsi que la petite devait s'appeler. Mais quand le 2 avril 1926, Käthe mit au monde à nouveau un garçon, Arthur s'enferma toute une journée dans son bureau et refusa d'aller déclarer son fils à la commune. Käthe prit peur et appela sa sœur Lilly à la rescousse. Celle-ci mit en règle les papiers du petit Rolf et sermonna vigoureusement le père récalcitrant.

À 29 ans, moins d'une année après la naissance de Rolf, Arthur fit son entrée dans l'industrie du textile. Le quotidien monotone de conseiller fiscal et d'expert-comptable à la Société Fiduciaire Suisse l'ennuyait depuis un certain temps. Il était à la recherche de nouveaux défis et quand surgit l'occasion de racheter la fabrique de feutre S. A. à Niedergösgen dans le canton de Soleure, il la saisit immédiatement. Avec son héritage et le soutien de la famille de Käthe, il racheta la majorité des actions de la fabrique fondée en 1825. Il démissionna ensuite de son poste à la Société Fiduciaire Suisse à Bâle et emménagea avec sa famille dans la maison de maître qui jouxtait la fabrique de feutre. Arthur en reprit la gestion et sut donner un nouveau souffle à cette entreprise qui battait de l'aile depuis longtemps. Il projetait de la réorienter en offrant une large gamme de produits et en collaborant étroitement avec la fabrique de chaussures Bally à Schönenwerd, pour lui assurer ainsi la prospérité. Les commandes de Bally représentant environ les trois quarts de la production totale, cette stratégie n'était pas sans risque. Mais le jeune directeur ne s'en formalisait pas. Le succès ne tarda pas à lui donner raison : en peu de temps, la fabrique de feutre de Niedergösgen devint une entreprise florissante qui employait une cinquantaine de travailleurs.

Le 5 avril 1928, Arthur von Arx fit arrêter en plein après-midi et sans avertissement aucun toutes les machines de sa fabrique. Intrigués, soucieux, les ouvriers affluèrent dans la cour, où leur directeur finit par apparaître sur une estrade improvisée faite de palettes de bois empilées. Il venait d'être papa, annonça-t-il rayonnant, d'une petite fille en pleine santé. Elle avait les plus beaux yeux du monde et s'appelait Katharina. Les ouvriers lancèrent leurs casquettes en l'air et poussèrent des vivats en l'honneur de l'enfant et de leur directeur. Ému, Arthur descendit de l'estrade et servit personnellement une tournée de vin à ses employés. Puis il s'élança à nouveau sur l'estrade et annonça qu'en ce jour de fête, chaque ouvrier recevrait un Vreneli d'or !

Käthe s'irrita des largesses de son mari. Elle y voyait la confirmation de ses plus grandes craintes : un jour, il les entraînerait tous à leur perte.

Un bon homme d'affaires ne fraternise pas avec ses employés, lui fit-elle observer, sans parler de leur distribuer de l'argent sans raison. Il ferait mieux de penser à leur avenir et d'économiser pour les temps difficiles. Les reproches de Käthe n'eurent aucun effet. Arthur était trop occupé à organiser une grande fête de baptême pour célébrer la naissance de sa fille. Il envoya des invitations serties d'or sur lesquelles il déclarait que le 20 mai 1928 serait une journée dédiée à Katharina et à laquelle il conviait tous ses proches et connaissances à Niedergösgen. La grande fête devait commencer à 9 h du matin et durer jusqu'à 21 h 30 le soir. «Les invités qui n'observeraient pas la totalité du programme ne seront pas reçus», nota Arthur sur la carte d'invitation.

Près de septante personnes se rassemblèrent ledit 20 mai dans la salle richement décorée du restaurant Zur Schmiedstube pour souhaiter une belle vie à la petite Katharina. Le baptême catholique-chrétien de la fillette, qui portait une robe de dentelle blanche et n'ouvrit pas l'œil de la cérémonie, constitua à la fois l'amorce et l'apogée de ce grand jour. Des mets de choix se succédèrent toute la journée devant les convives.



*Käthe von Arx-Zähner  
et Katharina, vers 1931.*